

Symposium : Genre et éducation

Responsables : Marlaine Cacouault, Cendrine Marro

Discutante : Nicole Mosconi

Jugements des enseignants et représentations liées aux différences de sexe et d'appartenance sociale des élèves

Annette Jarlégan

*LISEC- EA 2310
Université Nancy 2
23 boulevard Albert 1^{er}
B.P. 3397 – 54015 Nancy Cedex
Annette.Jarlegan@univ-nancy2.fr*

Youssef Tazouti

*LAPSYLOR - EA 3947
Université Nancy2
23 boulevard Albert 1^{er}
B.P. 3397 – 54015 Nancy Cedex
tazouti@univ-nancy2.fr*

RÉSUMÉ. Cette étude se propose d'examiner les relations entre les représentations que les enseignants ont des différences de sexe et d'appartenance sociale de leurs élèves et les jugements qu'ils sont amenés à formuler sur leur valeur scolaire. Elle a été réalisée durant l'année scolaire 2004-2005 auprès de 759 élèves et 33 enseignants de CM2. On étudie dans un premier temps comment, en 2005, dans un contexte sociopolitique et professionnel accordant une importante place à l'égalité hommes-femmes, les enseignants de CM2 se situent par rapport à un certain nombre d'idées reçues sur les qualités des filles et des garçons. On étudie ensuite comment ils se représentent les écarts de performances d'élèves de sexe ou de milieu social différents. Enfin, on analyse l'effet de ces représentations sur les jugements des enseignants.

MOTS CLES : représentations, jugements des enseignants, sexe, appartenance sociale

1. Introduction

On sait que lorsque les enseignants ont à se prononcer sur la valeur scolaire de leurs élèves ou à formuler des attentes à leur propos, ils sont influencés par d'autres facteurs que les seules performances scolaires des élèves. Ainsi, sans en être conscients, ils prennent en compte des informations relatives aux caractéristiques individuelles des élèves telles que le sexe, l'origine sociale ou le retard scolaire pour fonder leur jugement (Merle, 1998). Dans la majorité des études françaises menées sur ce point, on trouve que, à niveau scolaire comparable (niveau mesuré par des tests standardisés), plus la classe sociale est favorisée, plus les jugements émis sont en moyenne favorables. Par ailleurs, les enseignants ont également tendance à attribuer aux élèves différentes caractéristiques sur la base de stéréotypes sexués qui les portent à croire que les garçons sont plus doués pour les disciplines scientifiques, mathématiques et techniques et que les filles sont moins curieuses, moins audacieuses dans ces domaines et plus intéressées par les disciplines littéraires (Duru-Bellat, 1994 a et b). Ces représentations conduisent les enseignants à mieux juger les filles en français et les garçons en mathématiques et à imputer la réussite des garçons en mathématiques à leur talent et celle des filles à leur travail, leur attention et leurs efforts (Duru-Bellat & Jarlégan, 2001). De telles représentations sont d'autant plus importantes à étudier qu'elles sont susceptibles d'influer sur le comportement des enseignants dans la salle de classe. En effet, certaines études ont montré qu'elles peuvent affecter à la fois la fréquence et la qualité des interactions maître-élèves durant les séquences d'enseignement-apprentissage (Mosconi, 2001).

Dans le but, notamment, de modifier ces représentations, depuis les années 80, différentes conventions ont été signées entre le ministère de l'Education Nationale et divers ministères, conventions destinées à promouvoir l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes dans le système éducatif. Elles ont donné lieu à un ensemble de mesures visant aussi bien les élèves que les enseignants (en formation initiale ou continue). Bon nombre des actions alors mises en place (organisation de sensibilisations sous la forme de conférences, de journées pédagogiques ou de modules de formation, formation d'intervenants, recommandations adressées aux enseignants afin d'éviter d'utiliser du matériel où les rôles masculins ou féminins sont enfermés dans des modèles culturels dépassés) ont été fondées sur l'hypothèse que le changement de « mentalité » des enseignants allait induire un traitement plus égalitaire à l'école.

L'existence de telles actions invite à réinterroger les représentations des enseignants concernant la valeur scolaire de leurs élèves, d'autant plus qu'elles se déploient aujourd'hui dans un contexte sociopolitique accordant une importante place à l'égalité hommes-femmes. Compte-tenu de ce nouveau contexte, il importe en effet de savoir, d'une part, dans quelle mesure les enseignants sur-estiment ou sous-estiment le niveau ou les chances scolaires des filles ou des garçons mais aussi des enfants de cadres ou des enfants d'ouvriers, puisque ces représentations peuvent, par effet d'attentes, avoir une influence sur l'enseignement dispensé. D'autre part, il convient d'examiner précisément si les enseignants continuent aujourd'hui à

mobiliser des schèmes stéréotypés lorsqu'on les interroge sur les qualités scolaires respectives des filles et des garçons.

L'objectif de cette étude est d'examiner l'effet des représentations des enseignants sur les jugements qu'ils sont amenés à formuler sur la valeur scolaire de leurs élèves. Il s'agira i) de cerner comment, en 2005, les enseignants de CM2 se situent par rapport à un certain nombre d'idées reçues sur les qualités scolaires des filles et des garçons, ii) d'étudier comment ils se représentent les écarts de performances d'élèves d'appartenance sociale ou de sexe différents et iii) d'analyser l'effet de ces représentations sur les jugements qu'ils sont amenés à émettre sur la valeur scolaire de leurs élèves.

2. Méthodologie

2.1. *Participants et procédure*

Notre étude¹ a porté sur 759 élèves et 33 enseignants de cours moyen deuxième année. L'échantillon des élèves est constitué de 345 filles et de 414 garçons et celui des enseignants de 15 hommes et 18 femmes.

Durant l'année scolaire 2004-2005, des épreuves de connaissances ont été administrées collectivement, en fin d'année scolaire, aux élèves des 33 classes de CM2 en français et en mathématiques.

Par ailleurs, différents questionnaires ont été proposés aux enseignants afin d'appréhender leurs représentations des différences liées au sexe et à l'appartenance sociale de leurs élèves et de mesurer le jugement qu'ils portent sur la valeur scolaire de chacun d'eux.

2.2. *Mesures*

2.2.1. *Variables socio-démographiques relatives aux élèves*

Différentes informations socio-démographiques ont été prélevées telles que le sexe, l'âge, le milieu social et la nationalité des élèves. L'appartenance sociale a été mesurée dans un premier temps à partir de la profession du père. Cette variable a ensuite été recodée en trois milieux sociaux : favorisé (14%), moyen (40,2%) et défavorisé (45,8%). L'âge est codé en trois catégories : la première regroupe tous les élèves « à l'heure » c'est-à-dire n'ayant jamais redoublé au cours de leur scolarité (80,7%), la deuxième correspond aux élèves en retard scolaire (16,3%) et la troisième aux élèves en avance (3,1%). La nationalité est codée en deux catégories : la première regroupe les élèves français (92,7%) et la seconde les élèves étrangers (7,3%).

¹ Les données de cette étude sont issues d'une recherche plus vaste financée par le PIREF (Programme Incitatif de Recherche en Education et en Formation) dans le cadre de l'appel d'offres « Contextes sociaux des apprentissages » (Jarlégan et al. 2006).

2.2.2. Performances scolaires

Deux épreuves de connaissances (l'une en français, l'autre en mathématiques) construites à partir des exercices proposés lors des évaluations nationales 6^{ème} de 2001 à 2003 ont été soumises aux élèves.

2.2.3. Représentations des différences liées au sexe et à l'appartenance sociale des élèves

Deux questionnaires ont été proposés aux enseignants :

- un premier questionnaire destiné à appréhender leurs représentations des différences liées au sexe des élèves (adapté d'un outil utilisé par Duru-Bellat et Jarousse, 1996) : quarante items correspondant à des qualités que l'on peut souhaiter trouver chez des enfants sont proposés aux enseignants qui doivent juger, sur une échelle en 5 points, de leur caractère plus au moins typique des garçons ou des filles.

- un second questionnaire destiné à appréhender leurs représentations des différences de milieu social des élèves (adapté à partir d'une étude de Meuret et Alluin, 1998) : quatre questions ont été posées aux enseignants afin de savoir dans quelle mesure ils estiment correctement les écarts de performances entre les enfants de cadres supérieurs, d'employés et d'ouvriers aux évaluations nationales à l'entrée en sixième de 2002 (en français et en mathématiques). Les questions posées ont la forme suivante :

En septembre 2002, les enfants de cadres supérieurs ont réussi en moyenne 77 % des exercices de mathématiques de l'évaluation nationale à l'entrée en 6^{ème}. A votre avis, les enfants :

d'employés en ont réussi combien en moyenne ? %

d'ouvriers en ont réussi combien en moyenne ? %

On s'intéresse donc ici à la représentation que les enseignants ont du poids exercé par l'appartenance sociale sur la réussite scolaire de leurs élèves. Afin de pouvoir comparer les écarts estimés par les enseignants en fonction de la classe sociale aux écarts estimés en fonction du sexe, nous avons également proposé deux questions concernant les écarts de performances entre les filles et les garçons.

2.2.4. Jugements des maîtres sur la valeur scolaire de leurs élèves

En fin d'année, les enseignants ont été amenés à apprécier sur une échelle en 5 points différentes caractéristiques de chacun de leurs élèves. Pour chaque élève, l'enseignant a eu à se prononcer sur :

- les résultats globaux actuels de l'élève, ses résultats actuels en mathématiques et en français (il s'agit donc ici d'une évaluation de la valeur scolaire actuelle de l'élève),

- les résultats en fin d'année de l'élève, de manière globale, en mathématiques et en français : (il s'agit donc ici des attentes des l'enseignant à l'égard de l'élève),

3. Résultats

3.1. Analyses descriptives des questionnaires

3.1.1. Représentations des différences liées au sexe des élèves

On constate que pour une majorité d'items, les jugements des enseignants se concentrent sur la réponse neutre. C'est particulièrement le cas pour l'item « compétence » qui n'est jugé par aucun des maîtres de l'échantillon comme étant typiquement féminin ou typiquement masculin. Pour les enseignants, il ne s'agit donc pas d'une qualité typiquement sexuée. De plus, des items tels que « culture », « bon sens », « curiosité » et « curiosité intellectuelle » recueillent plus de 90 % de réponses neutres ; ils ne semblent donc pas être pour les enseignants plus représentatifs des filles que des garçons. En revanche, pour 12 items, sur les 40 proposés, les représentations des enseignants varient en fonction du sexe des élèves. En effet, au moins 40 % des maîtres jugent que les qualités correspondant aux items du tableau 1 ne sont pas neutres d'un point de vue sexué et les 7 premiers items du tableau font l'objet d'une attribution nettement sexuée. Ainsi, des qualités telles que l'application, le soin, la patience et l'ordre sont majoritairement jugées comme typiquement féminines. A l'inverse, l'agressivité, l'agitation et la compétition sont perçues comme étant plus typiques des garçons. On retrouve donc ici une opposition assez traditionnelle entre filles et garçons basée sur leur plus ou moins grande intériorisation des normes scolaires.

Tableau 1. Pourcentages de réponses « typiquement féminin », « neutre » ou « typiquement masculin » pour chaque adjectif

	typiquement féminin	Neutre	typiquement masculin
1. Agressivité	0	18.2	80.8
2. Application	72.7	27.3	0
3. Agitation	6.1	30.3	63.6
4. Soin	69.7	30.3	0
5. Compétition	12.5	31.3	56.3
6. Patience	54.5	45.5	0
7. Ordre	54.5	45.5	0
8. Susceptibilité	21.2	51.5	27.3
9. Individualisme	3	51.5	45.5
10. Débrouillardise	21.2	51.5	27.3
11. Maîtrise de soi	42.4	54.5	3
12. Tact	39.4	57.6	3

3.1.2. Représentations des différences d'appartenance sociale

Le tableau 2 présente les scores moyens obtenus par les différentes catégories d'élèves sur lesquelles portaient les questions ainsi que les pourcentages

d'enseignants qui estiment correctement ces scores, qui les surestiment ou les sous-estiment.

Tableau 2. *Estimations par les enseignants des performances des élèves en fonction de leur appartenance sociale et de leur sexe en mathématiques et en français*

Questions	Pourcentage des enseignants					
	Réponse correcte	Estimation moyenne	Ecart type	Sous-estimant	Estimant correctement	Sur-estimant
1. Garçons/ mathématiques	66,3 ²	64,30	3,48	3,1 %	96,9 %	0 %
2. Filles/ français	68,3	65,47	2,83	6,3 %	93,8 %	0 %
3. Employés/ mathématiques	62,9	68,87	4,79	0 %	41,9 %	58,1 %
4. Ouvrier/ mathématiques	57,7	62,27	7,45	6,5 %	58,1 %	35,5 %
5. Employés/ Français	64,1	68,90	4,67	3,2 %	61,3 %	35,5 %
6. Ouvrier / Français	59,6	60,94	7,09	16,1 %	61,3%	22,6 %

Ce tableau met en évidence une meilleure estimation des scores en fonction du sexe de l'élève qu'en fonction de son appartenance sociale. Les enseignants font une assez bonne estimation du score des garçons en mathématiques par rapport à celui des filles et une assez bonne estimation du score des filles en français par rapport à celui des garçons. En effet, par exemple, les enseignants estiment en moyenne à 64,30 le score moyen des garçons en mathématiques (alors que la réponse correcte est 66,3%). Les réponses données varient peu d'un enseignant à l'autre puisque l'écart-type est de 3,48. Le score des garçons est estimé correctement par 96,9 % des enseignants, 3,1% des enseignants le sous-estiment et aucun ne le surestime.

En revanche, les scores des élèves en fonction de leur appartenance sociale sont moins bien connus. Les écarts à la réponse correcte sont plus importants, les réponses varient plus d'un enseignant à un autre et la proportion d'estimations correctes est moindre. D'une manière générale, on observe une proportion plus importante d'enseignants ayant tendance à sur-estimer les scores des enfants d'ouvriers et d'employés qu'à les sous-estimer. C'est particulièrement vrai pour le score des enfants d'employés en mathématiques. Les enseignants estiment en moyenne à 68,87 le score moyen des enfants d'employés en mathématiques (alors que la réponse correcte est 62,9 %). Ce score est estimé correctement par 41,9 % des enseignants, aucun enseignant ne le sous-estime et 58,1 % le surestiment.

² Sont considérées comme sous-estimées les réponses des enseignants qui se situent en dessous de $66,3 - (66,3 \times 0,10)$ et comme surestimées les réponses qui se situent au-dessus de $66,3 + (66,3 \times 0,10)$.

3.2. Représentations des différences entre élèves et jugements des enseignants

Il s'agit maintenant d'étudier l'effet que peut avoir la manière dont les enseignants se représentent des différences entre élèves sur les jugements qu'ils sont amenés à formuler sur la valeur scolaire de ces derniers.

3.2.1. Représentations de la différence de sexe et jugements des enseignants

Afin d'étudier l'effet des représentations liées au sexe sur le jugement des enseignants, à partir des 12 premiers items du tableau 1, nous avons construit une nouvelle variable à deux modalités distinguant les maîtres en fonction de leur propension ou non à différencier les qualités des filles et des garçons. Parmi les 33 enseignants de notre échantillon, 20 sont « différenciateurs » et 13 « non différenciateurs ».

Le tableau 3 présente la moyenne des scores de jugement attribués aux filles et aux garçons par les enseignants en fonction du caractère plus ou moins différenciateur de leurs représentations.

Tableau 3. Lien entre les jugements de l'enseignant, le sexe de l'élève selon le caractère « différenciateur » des représentations de l'enseignant

Jugements	Sexe	Non différenciateur			Différenciateur		
		Moyenne	Ecart-type	t	Moyenne	Ecart-type	t
Résultats actuels	Garçons	96,79	16,78	-1,82*	99,37	14,56	-2,65**
	Filles	100,36	15,22		102,87	13,55	
Attentes	Garçons	96,67	16,47	-1,47ns	99,42	14,55	-3,00***
	Filles	99,56	15,72		103,37	13,36	

Le tableau montre que les enseignants « différenciateurs » émettent des jugements plus contrastés sur la valeur scolaire des garçons et des filles puisqu'ils formulent des jugements significativement différents pour les filles et les garçons concernant non seulement les résultats actuels des élèves ($t = -2,65$, $p < 0,05$) mais également leurs résultats futurs ($t = -3,00$, $p < 0,001$). Ces différences sont toujours en faveur des filles. En revanche, les enseignants « non différenciateurs » n'élaborent pas d'attentes différentes en fonction du sexe de leurs élèves ($t = -1,47$, ns).

Afin d'examiner l'impact de ces représentations liées au sexe de l'élève sur les jugements des maîtres, des analyses de régression multiple ont été réalisées dont le principe repose sur l'explication de la variabilité des scores de jugement sous la forme d'une relation mathématique entre ces scores et l'ensemble des variables que l'on choisit d'objectiver dans l'analyse (ici, les caractéristiques individuelles des

élèves : sexe, milieu social, âge, nationalité, performances scolaires et caractère différenciateur ou non de l'enseignant). Ainsi, dans les modèles du tableau 4, les jugements des maîtres constituent les variables dépendantes dont on cherche à expliquer la variabilité. L'utilisation de la modélisation multivariée va permettre de mesurer l'impact spécifique de « variables-cibles » (ici, sexe et caractère différenciateur ou non du maître), indépendamment des autres facteurs, c'est-à-dire « toutes choses égales par ailleurs ». Le tableau 4 présente donc l'effet des caractéristiques individuelles des élèves, de leurs performances scolaires et du caractère différenciateur ou non des maîtres sur les scores de jugements (jugements sur les résultats actuels : modèle 1, attentes : modèle 2). Les variables rendant compte du jugement des maîtres y ont donc le statut de variable dépendante.

Tableau 4. *Effet des caractéristiques individuelles des élèves, de leurs performances scolaires finales et du caractère différenciateur des représentations des enseignants sur leurs jugements en fin d'année*

Variables		Modèle 1	Modèle 2
De référence	active	Jugements sur result.actuels	Attentes
Garçons avec différenciateur	Filles avec différenciateur	2,90**	3,42***
	Garçons avec non différenciateur	2,52**	2,17*
	Filles avec non différenciateur	4,80***	3,88**
PCS père 1	2	0,26ns	0,42ns
	3	1,14ns	1,18ns
A l'heure	En retard	-4,70***	-5,57***
	En avance	4,68**	6,36**
Français	Etranger	3,98**	4,58**
Performances finales		0,70***	0,66***
Constante		28,30***	31,76***
R ²		56,8 %	53,2 %

Ces modèles nous permettent de comparer, toutes choses égales par ailleurs, les jugements des enseignants concernant quatre catégories d'élèves : garçons scolarisés avec un enseignant « différenciateur », filles scolarisées avec un enseignant « différenciateur », garçons scolarisés avec un enseignant « non différenciateur » et enfin filles scolarisées avec un enseignant « non différenciateur ». Ils nous apprennent que les garçons scolarisés avec des enseignants qui perçoivent des différences entre les qualités des filles et des garçons sont l'objet des jugements les plus sévères, à la fois pour ce qui est de leurs résultats actuels (modèle 1) et futurs

Représentations et jugements des enseignants

(modèle 2). En effet, toutes les autres catégories d'élèves bénéficient de jugements sur la valeur actuelle, comme sur la valeur future, nettement plus favorables qu'eux. Par ailleurs, on remarque que globalement, ce sont les filles scolarisées avec des enseignants ne faisant pas de différences entre filles et garçons qui semblent les plus avantagées.

3.2.2. Représentations de la différence d'appartenance sociale et jugements des enseignants

Afin d'étudier la manière dont les enseignants perçoivent les différences de performances en fonction de l'origine sociale des élèves, nous avons créé une nouvelle variable. A partir des réponses aux quatre questions relatives à l'estimation des écarts de performances entre élèves d'appartenance sociale différente, les enseignants ont été classés dans deux catégories selon qu'ils ont fourni des réponses considérées comme exactes ou des surestimations. Nous avons ensuite introduit cette nouvelle variable (bon estimateur vs surestimateur) dans des modèles explicatifs de la variabilité du jugement des enseignants sur la valeur scolaire des élèves (cf. tableau 5).

Tableau 5. Effet des caractéristiques individuelles des élèves, des performances scolaires initiales et de l'estimation des performances en fonction de la classe sociale sur les jugements des enseignants

Variables		Modèle 3 Jugement sur résult.actuels	Modèle 4 Attentes
De référence	active		
Garçons	Filles	2,58**	2,71**
PCS père 1	2	0,29ns	0,49ns
	3	0,35ns	0,82ns
A l'heure	En retard	-4,80***	-5,55***
	En avance	5,06**	6,76**
Français	Etranger	4,42**	4,82**
Bon estimateur	Sur estimateur	-1,25ns	-0,72ns
Performances finales		0,69***	0,66***
Constante		30,48***	33,29***
R ²		56,1 %	52,6 %

Ces modèles montrent que si les jugements des enseignants (sur les résultats actuels comme sur les résultats futurs des élèves) sont influencés par le sexe des élèves, le déroulement de leur parcours scolaire antérieur et leur nationalité, ils ne sont en revanche aucunement sensibles aux représentations que ces mêmes

enseignants ont des écarts de performances entre les différents groupes sociaux. En effet, ces représentations ne jouent ni sur les jugements formulés sur les résultats actuels des élèves (modèle 3), ni sur les jugements sur les résultats futurs (modèle 4).

4. Conclusion

Les écarts de performances entre filles et garçons semblent mieux connus des enseignants que les écarts qui séparent les enfants d'employés ou d'ouvriers des enfants de cadres. De plus, quand on interroge les enseignants sur les qualités et les comportements scolaires typiques des filles et des garçons, leurs réponses montrent que les stéréotypes sont moins marqués qu'on ne pourrait le croire. Sur les 40 items proposés, 7 seulement font l'objet d'une attribution nettement sexuée. Ces résultats sont cependant à nuancer puisque notre recherche confirme l'existence de différences parfois importantes entre enseignants. C'est ainsi que nous avons pu observer des enseignants « différenciateurs » qui, à la fois, continuent d'activer des représentations stéréotypées opposant les filles et les garçons sur la base de leur plus ou moins grande intériorisation des normes scolaires et qui, lorsqu'on raisonne à niveau scolaire comparable, expriment des jugements et des attentes différentes envers leurs élèves en fonction du sexe des ces derniers. Par ailleurs, ce caractère plus ou moins stéréotypé des représentations des enseignants concernant les qualités des filles et des garçons est susceptible d'influer sur certains des jugements formulés sur la valeur scolaire des élèves en défaveur des garçons scolarisés avec des enseignants « différenciateurs ».

Bibliographie

- Duru-Bellat, M., & Jarlégan, A., (2001). Garçons et filles à l'école primaire et dans le secondaire. In T. Blöss (Ed.), *La dialectique des rapports Hommes-Femmes* (pp.73-88). Paris : PUF.
- Duru-Bellat, M. (1994a). Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psychosociales : La construction scolaire des différences entre les sexes. *Revue Française de pédagogie*, 109, 111-141.
- Duru-Bellat, M. (1994b). Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psychosociales : La construction scolaire des différences entre les sexes. *Revue Française de pédagogie*, 110, 75-106.
- Duru-Bellat, M., & Jarousse, J.P. (1996). Le masculin et le féminin dans les modèles éducatifs des parents. *Economie et Statistiques*, 293, 77-93.
- Jarlégan, A., Tazouti, Y., Flieller, A., Kerger, S., Martin, R., Deviterne, D., Fischer, J.P., & Bragard, J.L. (2006). Interactions verbales enseignant-élèves et apprentissages fondamentaux à l'école élémentaire : effet des préjugés liés au sexe et à l'origine sociale de l'élève, Rapport de recherche pour le PIREF. Nancy : Université Nancy 2, 192 p.
- Merle, P. (1998). *Sociologie de l'évaluation scolaire*. Paris : PUF

Représentations et jugements des enseignants

Meuret, D., & Alluin, F. (1998). La perception des inégalités entre élèves par les enseignants du second degré. *Education et Formation*, 53, 67-81.

Mosconi, N. (2001). Comment les pratiques enseignantes fabriquent-elles de l'inégalité entre les sexes ? *Les Dossiers des Sciences de l'Education*, 5, 97-109.